

L'environnement préservé des déchets de la mine de Canari

L'Ifremer livre dans les prochains mois une nouvelle étude sur les rejets en mer des déchets amiantifères.

Si des traces de métaux sont retrouvées dans les organismes des poissons ou des crustacés, cela n'a aucune incidence sur la santé

Sans la mine de Canari, la plage de Nizza ne serait pas recouverte de ces galets noirs caractéristiques. Sans l'extraction et le rejet en mer entre 1945 et 1968, au moment de la fin de l'exploitation de la mine d'amiante, il y aurait le même sable blanc que celui de l'artefact au pied de la tour emblématique de la côte ouest du Cap.

Des éléments visuels qui frappent les visiteurs mais qui n'ont plus, aujourd'hui après la fermeture de la mine, aucune conséquence sur l'environnement des lieux.

Des études sont menées en mer depuis la fin des années 90 par le bureau de l'Ifremer. Dans les prochains mois, la station bastiaise devrait livrer de nouveaux éléments aux instances du parc marin du Cap Corse.

Ces dernières ont redemandé aux scientifiques de se pencher une nouvelle fois sur les rejets en mer de toutes les roches concassées lors de l'extraction de l'amiante.

11 millions de tonnes en mer

C'est François Galgani, responsable de projet à l'antenne bastiaise de l'Ifremer, qui a supervisé la nouvelle campagne.

« Il y a eu un déversement de 11 millions de tonnes de roches



La mine de Canari n'a pas fini de faire parler d'elle.

ARCHIVES GÉRARD BALDOCCI

dans la mer entre 1945 et 1968.

Ce lieu est l'objet de nombreuses recherches depuis la fin des années 1990. Nous connaissons bien le secteur et nous avons mené plusieurs expériences sur les lieux. Plusieurs coranages ont été effectués qui mettent en évidence la présence de métaux liés à l'amiante. Du chrome, du cobalt, du manganèse ou du nickel sont présents dans le milieu aquatique. S'il y a eu un fort impact environnemental au moment des déversements, aujourd'hui ce n'est plus le cas. Les traces de ces métaux que nous avons retrouvés sont les justes, les autres et même les crustacés ne représentent aucun danger concernant leur consommation. Il n'y a que dans les petites que les concentrations sont

encore assez fortes. Mais, il faudrait en ingérer énormément et pendant longtemps pour que cela puisse avoir des répercussions pour un homme. Des résidus sont visibles de Nizza jusqu'à Piana.

Des endroits qui offrent un relief sous-marin assez homogène. Des zones très minérales mais qui commencent à voir disparaître, ici ou là, faune et flore.

Pour ce qui la nature reprend doucement mais sûrement ses droits. « Des herbiers de posidonie ont de nouveau été repérés. Nous n'avons aucune inquiétude environnementale sur cette zone.

« Elle offre, par contre, un terrain de jeu idéal pour nos scientifiques. L'intérêt de nos plongées

est là. Il est d'ailleurs question d'un travail scientifique, sur les rejets en mer de l'usine, qui d'une problématique environnementale.

D'ailleurs une nouvelle campagne devrait être lancée, toujours en lien avec le partenariat entre l'Ifremer et le Parc marin, pour cette fois-ci explorer plus en avant les profondeurs marines au large de Canari. « L'essentiel de nos études porte sur la bande qui va jusqu'à 200 mètres. Il y a à un kilomètre de distance, une fosse qui descend, elle, jusqu'à 2 300 mètres. Pour le moment, nous n'avons pas de données sur ces lieux pour savoir si l'on retrouve à cette profondeur des déchets rochers de Canari. Nous allons

mettre à disposition, normalement si les recherches sont pertinentes, nos moyens techniques pour en savoir davantage. Une campagne qui devrait se tenir dans les prochains mois normalement.

Des données qui viendront compléter les connaissances déjà importantes de l'Ifremer sur cette zone de rochers amiantifères. Mais comme le souligne François Galgani, les recherches seront toujours aussi nombreuses dans les années à venir.

La mine de Canari n'a pas fini de faire parler d'elle et des conséquences, qu'aura-t-elle pendant des années l'extraction des fibres d'amiante.

Y.M.



« L'essentiel de nos études porte sur la bande qui va jusqu'à 200 mètres », indique François Galgani, responsable de projet à l'antenne bastiaise de l'Ifremer.